

L'ÉCOLE DE MON ENFANCE



L'école de mon enfance, surannée et austère,
Je la revois lointaine, entourée de mystère :
C'est avant tout pour moi le maître manitou,
Au visage impavide, bien que devenu flou,
Drapé de son savoir et de sa blouse noire ;
L'antique poêle de fonte, la bonne vieille armoire,
Le bureau magistral, perché sur son estrade ;
Les tables alignées en parfaite enfilade ;
Garnis d'encre violette, les petits encriers
De blanche porcelaine ; les cases et vieux plumiers ;
Le tableau noir couvert d'une écriture moulée ;
Quand la plume est *becquée*, la larme refoulée...

L'école de mon enfance, c'est aussi cet émoi
Que je retrouve enfoui au plus profond de moi :
Un poème ânonné, ou dit en rougissant,
La craie tendre et poreuse qui s'effrite en crissant,
La badine flexible à l'action punitive,
Qui siffle sur les doigts ou sur la main fautive,
La braise incandescente qui ronronne gaiement,
La plume Sergent-Major, qui dans un grincement,
Ejecte sur la page l'imparable pâté,
Ou bien la Marseillaise, chantée avec fierté
Sur la place publique, en commémoration,
En insufflant aux mots ardeur et conviction.

L'école de mon enfance, c'est encore le piquet,
Ce coin de pénitence qui rabat le caquet ;
Ce sont ces accessoires, atouts incontournables
Pour transmettre aux enfants des connaissances stables :
Le mètre linéaire, l'équerre, le rapporteur,
La balance Roberval, la chaîne d'arpenteur ;
Ou les cartes murales de Vidal de la Blache,
Ouverture sur le monde et tout ce qui s'y cache ;
C'est, plantée sur un mât, la blanche girouette,
Pour situer du vent la moindre pirouette ;
C'est surtout la séquence d'éducation morale,
Cette confrontation édifiante et orale.